

Le canari rempli d'or

Monsieur Louis, réponds à mon conte! C'est moi Kwakou François, c'est moi qui suis en train de raconter ce récit.

Autrefois, il y avait deux garçons. Ils avaient grandi. Ils avaient travaillé longtemps, longtemps, mais sans réussir à gagner de l'argent. Ils avaient utilisé tous les moyens, mais en vain.

Un jour, ils s'en allèrent consulter un marabout. Arrivés chez lui, celui-ci dit à l'un d'eux:

- Il ne faut pas que tu ailles aux champs, lave-toi, et une fois que tu auras fini de manger, couche-toi dans ta maison, et tu trouveras de l'argent.

L'autre alors demanda à son tour:

- Et moi, qu'est-ce que je dois faire?

- La même chose, lui dit le marabout. Ne va pas aux champs. Quand tu te lèves, lave-toi, mange, dors, tu gagneras de l'argent.

- J'ai compris, répondit-il.

Tous les deux quittèrent le marabout, et ils s'en allèrent. Ils arrivèrent au village et demeurèrent là sans rien faire. Ils n'allaient pas aux champs, ils ne faisaient rien. Mon cher! Un jour, l'un d'eux se leva et dit:

- Mon ami, viens m'accompagner aux toilettes!

- Mais je n'ai pas besoin, répondit l'autre.

- Je t'en prie, viens quand même m'accompagner, nous sommes en plein jour.

- Bon, répondit l'autre, allons!

Les deux s'en allèrent. Chemin faisant, ils trouvèrent sur la route un canari posé par terre.

- Comment se fait-il qu'ici sur ce chemin que tout le monde emprunte, se trouve un canari?

L'un dit:

- Eh, mon ami! Qu'allons-nous faire de ce canari?

L'autre répondit:

- Eh! Il ne faut pas y toucher!

Mon cher! Alors ils s'en allèrent aux toilettes. Une fois leurs besoins terminés, ils empruntèrent le chemin de retour. Arrivés près du canari, l'un dit:

- Eh, il ne faut pas que nous passions à côté de ce canari sans l'ouvrir et voir ce qu'il y a dedans.

L'autre répondit:

- Ah! Je te dis, allons, il ne faut pas l'ouvrir.

Son compagnon répondit:

- Ah! Ouvre-le!

- Non, répliqua son ami, il ne faut pas l'ouvrir, allons!

Mon cher! Ils dépassèrent le canari et ils s'en allèrent. Arrivés à l'orée du village, l'un d'eux insista à nouveau:

- Mon ami, nous sommes allés consulter un féticheur, et il nous a donné des conseils, allons et ouvrons le canari.

L'autre resta là un long moment, puis il dit:

- Allons!

Ils revinrent sur leurs pas. Arrivés près du canari, l'un dit:

- Bon, mon ami, ouvre le canari!

L'autre répondit:

- Comment! Ne t'ai-je pas dit qu'il ne fallait pas l'ouvrir? C'est toi qui veux l'ouvrir, ouvre-le donc!

- Non, répliqua son ami, c'est toi le plus âgé, c'est à toi d'ouvrir le canari. Je ne peux pas prendre ta place. Va donc ouvrir le canari.

L'ami dit alors:

- Bon, ce n'est pas grave, je vais l'ouvrir.

Or le canari était rempli d'abeilles. Mon cher! Il s'en alla. Il se pencha sur le couvercle. A peine avait-il enlevé le couvercle que... ooooooh! Mon cher! Toutes les abeilles sortirent et se collèrent sur lui. Elles le piquèrent, le piquèrent, le piquèrent... Il retourna à la maison, y trouva son ami déjà endormi. Il se dit alors:

- Comment! Je ne vais rien dire, tu vas voir!

Voilà qu'il rebrousse chemin, il s'en va vers le canari qu'il avait ouvert et d'où étaient sorties les abeilles qui l'avaient piqué. Il arrive, il prend de la boue avec laquelle il ferme soigneusement l'ouverture du canari, afin que, en le soulevant et en le transportant, le couvercle ne s'enlève pas et que les abeilles ne sortent pas. L'ouverture est donc bien bouchée. Il prend le canari et il le cache. Le lendemain, lui aussi, s'en va appeler son ami. Il lui dit:

- Mon ami, viens, on va aux toilettes.

L'autre répondit:

- Non!

Son ami insista!

- Viens donc!

L'autre dit alors:

- Bien, je viens, puisque hier tu m'as accompagné.

Mon cher! Alors, ils s'en vont aux toilettes, et ils reviennent. L'un dit:

- Bon, mon ami, je vais me coucher.

Son ami répondit:

- C'est bien, moi aussi j'y vais.

Celui qui avait trompé son camarade pour que les abeilles le piquent alla se coucher. Tandis que celui qui avait été piqué par les abeilles, une fois que son camarade fut endormi, rebrousse chemin. Il s'en alla là où il avait caché le canari. Il se dit:

- Eh! Moi aussi je vais lui rendre ce qu'il m'a fait.

Il ramassa le canari. La boue avec laquelle il avait bouché l'ouverture du canari avait bien séché. Il le pose sur sa tête. On était en plein jour, il savait que tout le monde était parti aux champs. Il s'en alla: *frè frè frè frè...* Arrivé là, devant la porte, il dit:

- *Koko ko! Koko ko!* Mon ami, mon ami!

Pas de réponse. N'était-il pas là? Il se glisse derrière la porte et l'ouvre délicatement, délicatement. Il regarde: son ami était là qui dormait à l'intérieur de la pièce. Eh! ça y est! Il enlève alors la clé et la place de l'autre côté de la serrure.

- Mon ami, mon ami!

Il s'approche alors, et il le secoue.

- Mais qu'est-ce qu'il y a?

L'autre dit:

- Eh! Comment se fait-il que lorsque je suis arrivé ici tu dormais déjà depuis un moment?

Son ami répondit:

- Quand je suis venu me coucher, tu n'étais pas encore arrivé.

- C'est bien, attends-moi ici, j'ai acheté quatre litres de vin de palme, il est là-bas, je vais le chercher, et je reviens le boire avec toi.

- J'ai compris!

Celui qui dormait se leva et s'assit sur la natte, tandis que l'autre s'en allait chercher le canari. Il faut savoir que ce que Dieu a décidé de te donner, tu l'auras de toute façon. Voilà que les abeilles qui étaient sorties du canari n'y étaient plus rentrées. Dans le fond du canari se trouvait de l'or. Les abeilles n'étaient donc plus dedans. Mon cher! L'ami s'en alla et prit le canari. Arrivé devant la porte, il demanda:

- Mon ami, es-tu réveillé?

L'autre répondit:

- Oui! Je suis ici sur la natte!

Alors, d'un coup, il ouvrit la porte et il dit:

- Voilà ce que tu m'as fait hier, moi aussi je viens te le rendre.

Il prend le canari et le jette à l'intérieur de la chambre. Il attrape la porte et *kpra!*, la referme d'un seul coup, et il dit:

- C'est bien! Aujourd'hui, tu as ce que tu mérites!

Mon cher! Le canari était tombé dans la chambre. A peine avait-il éclaté que...
yooooooooo! l'or s'éparpilla partout. L'autre était parti, il s'était enfui.

- Eh! Mais qu'est-ce que cela veut dire?

Mon cher! Il resta là longtemps, seul, tout étonné!

- Eh! Ah! Vraiment le féticheur l'avait annoncé...!

Il ramassa l'or éparpillé, il ramassa longuement, longuement. Après un long moment, celui qui s'était sauvé pensa:

- Ah! Maintenant, elles l'ont assez piqué, il a souffert autant que moi! Je m'en vais lui ouvrir la porte.

Il arrive devant la porte, il tourne la clé et il ouvre: il aperçoit son ami assis. L'ami lui demande:

- Mais, mon camarade, où es-tu parti? Regarde la fortune que j'ai gagnée. N'est-ce pas toi qui es venu m'apporter le canari? Pourquoi as-tu fui? Viens, regarde tout cet or.

L'autre demeura là, immobile, et regarda longtemps, longtemps... Ensuite il dit:

- Pardonne-moi le mal que j'ai fait. Hier tu m'as trompé avec ce canari. Les abeilles m'ont piqué, alors je me suis dit: je vais jeter le canari dans sa chambre pour que les abeilles le piquent comme elles m'ont piqué. Or, je ne savais pas que c'était toi qui étais marqué par la chance.

Son ami répondit:

- C'est bien! En effet, Dieu nous enseigne que lorsque tu vas consulter un féticheur, s'il te dit que Dieu t'ordonne de faire telle chose avec ton ami pour gagner de l'argent, si celui-ci essaie de te tromper, il ne faut pas te venger. Donc viens, prends la moitié de cet or, c'est pour toi ; moi je prendrai l'autre moitié.

Ils ramassèrent donc l'or et ils devinrent riches.

Voilà la raison pour laquelle si ton camarade te fait du mal, il ne faut pas lui rendre la monnaie de sa pièce.